

# SOMMAIRE

Douze victimes officielles .....	6
<b>CHAPITRE 1</b>	
Il voulait devenir curé .....	9
<b>CHAPITRE 2</b>	
Le chasseur de vierges .....	21
ANNEXE Monique Olivier, la « Mésange » .....	34
<b>CHAPITRE 3</b>	
Le pacte diabolique .....	39
ANNEXE « Fourniret m'a tiré dessus avec un fusil » .....	52
ANNEXE Les Postiches, ces gangsters que Fourniret va entuber ..	56
<b>CHAPITRE 4</b>	
Le magot du cimetière .....	63
<b>CHAPITRE 5</b>	
Dans les griffes des « miséreux » .....	73
ANNEXE Jeté en prison à la place de Fourniret .....	82
<b>CHAPITRE 6</b>	
Les châtelains aux mains sanglantes .....	87
ANNEXE Joanna .....	100
<b>CHAPITRE 7</b>	
La fausse « décennie blanche » .....	105
<b>CHAPITRE 8</b>	
Les deux martyres du fond des bois .....	115
ANNEXE Estelle .....	127
<b>CHAPITRE 9</b>	
La chute de l'Ogre .....	135
<b>CHAPITRE 10</b>	
Les épouvantables confessions .....	147
ANNEXE Il a sondé l'âme noire du tueur .....	160

<b>CHAPITRE 11</b>	
Faites entrer le monstre .....	165
<b>CHAPITRE 12</b>	
Estelle, la quête impossible .....	177
ANNEXE « Si Monique Olivier parle, c'est pour les familles des victimes » .....	190
<b>CHAPITRE 13</b>	
Combien d'autres victimes ? .....	195
ANNEXE Bienvenue en enfer, Fourniret .....	204
ANNEXE Ces 16 infos que vous ne soupçonniez pas .....	206



**P**aris, gare de l'Est, 11 novembre 1969. Le train en provenance des Ardennes s'immobilise en soufflant sur les rails. Au hasard de la cohue, deux voyageurs engagent la conversation. Elle, longs cheveux châtain, l'allure altière. Lui, chétif, moustachu, rien d'un apollon, mais du vocabulaire... On se découvre des points communs : tous deux sont dessinateurs industriels et viennent des Ardennes. Il se garde bien d'évoquer son départ précipité de l'Indre suite à deux nouvelles visites des gendarmes. De la chienne qu'il a abattue, et encore moins de la cycliste envoyée exprès dans le fossé... Mais déjà le train trépigne, repart. La jeune femme secoue mollement son bras blanc. Michel reste seul, sous la verrière. Il lui écrira.

### NICOLE EST VIERGE, FOURNIRET DEVRAIT S'EN RÉJOUIR, MAIS SON PREMIER ÉCHEC AVEC ANNETTE NE PASSE PAS

Une cour assidue a fini d'abattre, chez Nicole Clerget, les dernières barricades. De son passé, Michel lui a brossé un tableau pathétique : et qu'Annette le faisait cocu avec tout l'hôpital, et qu'il est passé par d'affreux mois de dépression... Au point d'atterrir en maison de repos ! Tout un mélodrame... Elle aime sa franchise, sa sensibilité. Dans sa petite cuisine d'Issy-les-Moulineaux, la jeune femme tranche en silence ses œufs durs – si ronds, si blancs, si purs. Instant suspendu dont Fourniret se souviendra avec émotion : *« A ce moment-là, je lui dis que je l'aime bien... »*. *« Je t'aime »*, répond Nicole.

A ces tendres aveux succèdent bientôt les premiers gestes, les premières caresses... Nicole, dont l'amoureux précédent manquait quelque peu de vigueur, s'avère encore vierge, à 28 ans. Sur les draps, quelques gouttes écarlates en attestent – signature qui devrait emplir Fourniret de fierté triomphante... Mais ne fait, hélas, que raviver son amertume. Décidément, son premier échec avec Annette ne passe pas. Néanmoins, le couple se marie, s'accommode d'une sexualité à la *« papa-maman »*, comme il dira. Justement, les enfants arrivent. En août 1971 naît Nicolas. Puis, quinze mois plus tard, Anne et Marie-Hélène, des jumelles. Un temps passée par Floing, la « nouvelle » famille Fourniret plante ses pénates route de Paincourt à Clairefontaine (Yvelines). Une maison d'un étage

héritée par Nicole et que Michel veut embellir. Il monte une verrière, une balançoire pour les gosses. On les emmène gambader à la carrière de sable toute proche, cueillir des champignons, observer les chevreuils grignoter la mousse des bouleaux. Courte parenthèse de bonheur.

“ **UN TEMPS PASSÉE PAR FLOING, LA « NOUVELLE » FAMILLE FOURNIRET PLANTE SES PÉNATES À CLAIREFONTAINE.**

### SON CARNET DE COMMANDES FOND À VUE D'ŒIL

C'est qu'à Clairefontaine, la vie n'est pas rose. Enfermé dans son atelier de bricolage, Michel n'en sort que pour rabrouer ses enfants. « Petit Fourniret » devient despote. L'une des jumelles chipe quelques bonbons dans le vide-poche de la 504 ? Elle passe trois heures complètes attachée à la niche du chien ! Pour punir sa progéniture, Michel les réunit parfois tous les trois en ligne dans le salon, prenant son temps, laissant planer le suspense sur la sanction à venir... Son bouc émissaire reste son fils Nicolas. Jamais assez fort, jamais assez « *doué* » de ses mains. Sous-entendu : pas comme lui. Les excès de son mari poussent Nicole à s'interposer.

— Toi, lui lance-t-il alors, je ne te posséderai jamais complètement.

L'orgueil, toujours. De 1973 à 1978, trois entreprises le renvoient. Trop chicaneur comme employé. Trop fier. Michel finit par s'installer à son compte en créant les « Ateliers de la Jonquière » : dessin industriel, mécanique de précision. L'« *artisan-constructeur-inventeur* »



Fourniret en 1969.

recroqueville sur le siège passager. Cet homme la terrifie avec son vouvoiement étrange, sa courtoisie, ses « *mademoiselle* »... Et puis ses grosses mains disproportionnées: la droite, qui serre le flacon de liquide verdâtre, et la gauche, qui pilote le volant dans les méandres de la D906, plongée dans la nuit. Un panneau, sur le talus, fuse dans un éclair blanc: Maintenant.

—Vous me laisserez partir quand ?

## IL LA FÉLICITE POUR SON FRANÇAIS, SES LIAISONS IMPECCABLES DES PLURIELS

La 504 traverse la commune sans s'arrêter. Le pseudo-braqueur interroge l'ado sur ses origines métissées, sénégalaises en l'occurrence. La félicite pour son français, ses liaisons impeccables des pluriels. Il commence aussi à se livrer. Evoque son premier mariage déçu, disserte sur la virginité et sa nature mythique. Rien, dans ce monologue, ne colle avec le scénario du gangster en fuite. Et la voiture s'enfonce dans la campagne endormie... « *J'ai l'impression que mon cerveau se scinde en deux* », expliquera Dahina dans son livre, *Inavouable Vérité*. « *Une partie de moi sait qu'il va se passer quelque chose de grave, tandis que l'autre veut à tout prix croire ce qu'il me raconte.* » Peut-être qu'en disant « oui », en restant calme... Mais non. Arrivé à Bouglainval, au milieu d'un champ désert, l'homme coupe le contact. Puis, de nulle part, extrait une grosse corde, avec nœud coulant prêt à l'emploi. Dahina panique. Lui joue encore sa partition du gentleman-braqueur: il doit abandonner la voiture pour égarer ses poursuivants. C'est presque en s'excusant qu'il passe le nœud coulant autour du cou de Dahina, lui lie les poignets et l'attache à son siège:

—Sinon, vous donneriez l'alerte. Arrivé au village, je préviendrai. On viendra vous délivrer.

—Il faudrait envoyer quelqu'un vite, halète Dahina, paniquée. Je ne veux pas rester attachée là toute seule dans le noir, je...

—Je n'ai pas besoin de vos conseils, la coupe-t-il sèchement.

Avant de basculer le siège de Dahina en arrière:

—On va faire un simulacre de viol pour que vous ne soyez pas accusée de complicité...

Le masque est tombé. Les yeux bleus, impitoyables, de Fourniret. Ses lèvres. Son souffle, sur sa peau nue... Ses doigts nerveux, farfouillant péniblement la

boucle de sa ceinture. Dans son livre, Dahina raconte la scène dans toute son horreur, crûment, sans fard. La corde sur son cou... Et cette grosse main, encore, sur son ventre d'enfant:

—Vous êtes vierge ?

—Non, je l'ai déjà fait...

Ce mensonge en a sauvé d'autres. Il ne la sauvera pas. Décidé à aller jusqu'au bout, Fourniret baisse sa braguette, ivre de « *la posséder* ». Trop, sans doute. « *Je n'ai pas pénétré cette demoiselle, j'ai seulement éjaculé sur sa toison* », nuancera-t-il,

comme si c'était moins grave. Sous le choc, Dahina tremble de tout son corps.

—Vous avez froid ? Vous voulez vous rhabiller ?

Lui a déjà remonté son pantalon. Et après un long silence, les mains sur le volant:

—Je sais que je n'aurai pas dû faire ça...

La voix est suppliante, ridicule. Et le « petit Fourniret », plus petit que jamais:

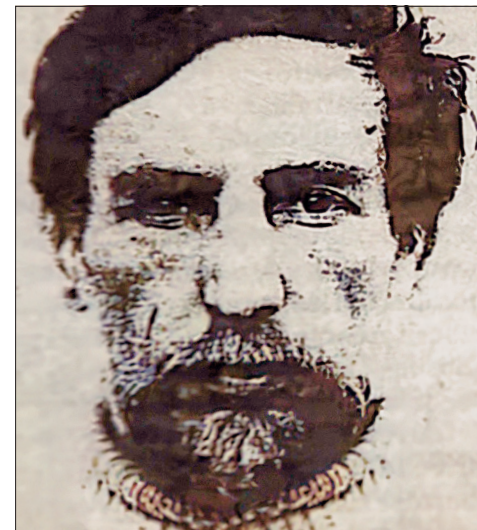
—Je ne sais pas ce qui m'a pris. Ecoutez: vous ne devez rien dire, ne pas porter plainte... Ce n'est pas pour moi: moi, je m'en fous! Mais c'est pour ma femme, mes enfants... Ça ferait des histoires pour pas grand-chose. Il ne s'est presque rien passé. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas? Presque rien...

Ce « *presque rien* », Dahina se l'entendra répéter toute la nuit. Au commissariat de Rambouillet? Pas leur secteur. Chez les gendarmes des Yvelines? Pas le bon département. Ce n'est qu'à 5 heures du matin que la brigade de Maintenant daigne recevoir sa plainte. Alors qu'une incision de 2 millimètres est décelée sur son hymen, un médecin assène à sa mère ces mots d'un autre temps:

—Allons, ce n'est pas si grave!

Et d'un ton paternel, en haussant les épaules:

—Ça ne l'empêchera pas d'avoir une vie normale!



Fourniret photographié à son arrivée à la prison de Fleury-Mérogis, en 1984.





## PORTRAIT

### MONIQUE OLIVIER, LA « MÉSANGE »

**U**n vieux numéro de *Pèlerin Magazine* traîne sur la table basse. Le « Spécial Jouets », d'avant Noël... Dans cette maison de Vic-le-Fesq, dans le Gard, les enfants ne sont pourtant pas légion. N'y résident que la propriétaire des lieux, paralysée après une forme aiguë de poliomyélite, et son auxiliaire de vie, une certaine Monique Olivier, 38 ans.

Si cette dernière feuillette le magazine, c'est qu'à part laver les aisselles de sa patronne au gant de toilette, elle n'a rien de mieux à faire. Les cheveux noirs et raides, le teint cireux et quelques dents en moins, elle est de ces femmes qui attirent la pitié sans inspirer la sympathie.

Issue d'un milieu modeste (mère au foyer, père peintre en bâtiment), elle est née à Tours, sous le signe du Scorpion. A l'école, on la surnomme « la Girafe » en raison de sa taille. Effacée, inaudible, Monique fuit la compagnie de ses petits camarades. Sa mère doit même la traîner à la patinoire pour l'obliger à se faire des copines. « *Faible estime de soi* », diagnostiqueront plus tard les psychiatres. « *Nunuche* », « *passive* », « *sans intérêt* », résumeront ses patronnes successives.



## ANNEXE



Robert Marguery,  
alias Bichon.



Jean-Claude Myszka, alias  
le Polonais.



Patrick Geay,  
alias le Casanier.



André Bellaïche,  
alias Dédé.

# LES POSTICHES, CES GANGSTERS QUE FOURNIRET VA ENTUBER

**A** eux six, ils forment le noyau dur des « Postiches ». André Bellaïche, dit « Dédé ». Bruno Berliner, dit « Beau Sourire ». Robert Marguery, alias « Bichon ». Patrick Geay, alias « le Casanier ». Michel Chellaoui, dit « Chat de gouttière ». Jean-Claude Myszka, alias « le Polonais ». Ces anciens gamins de Belleville et d'Aubervilliers perpétuent une longue tradition de canaille faubourienne. Des petits rois de la fauche devenus braqueurs de banque. Mais très vite, ça se complique. Plus question de détrousser les guichetières. La « fraîche » n'est plus là : elle se



La donne a changé en mai 1981, quand Mitterrand prend le pouvoir et nomme quatre ministres communistes. Paniqués, les « bourgeois » parisiens foncent mettre à l'abri lingots, bijoux et autres francs Napoléon... Direction les salles des coffres, dans des casiers « Fichet-Bauche ». Aubaine pour le gang : au burin, ces petits compartiments métalliques



frais des Postiches comme toujours. Idem pour ces vingt grosses pièces d'or qu'il offre à ses filles jumelles, venues passer quelques jours au Sautou. Le 28 juin 1990: nouvelle alerte, plus brûlante. Cette fois, c'est l'antiterrorisme qui soupçonne Fourniret, par l'entremise de Hellegouarch, d'être financé par le groupe armé Action directe et d'en jouer les concierges. Mais Fourniret s'insurge: ce château, il ne le doit qu'à un stock de nickel patiemment constitué et vendu au bon moment! Les policiers vérifient. Mais de la cave au grenier encombré, ils ne trouvent ni arme ni explosif. Pas même un tableau de maître. Après plusieurs heures de fouilles, les portières claquent de dépit dans la cour du Sautou, à quelques mètres de deux petits corps aux chairs putréfiées.

## LES FOURNIRET PASSENT EN JUSTICE POUR UNE BROUTILLE: LES RAVAGES CAUSÉS CHEZ L'EX-MARI DE MONIQUE

Peu après l'assassinat de Joanna Parrish, sans doute leur plus brutal (*voir annexe suivante*), les Fourniret répondent enfin devant la justice... pour une brouille. Ce 20 novembre 1990, le tribunal correctionnel de Nantes les juge pour les ravages « *sataniques* » perpétrés chez « *Salvator* », l'ex-mari peintre de Monique. A la barre, deux grands comédiens. Bien sûr, ils ont détruit les toiles. De fait, ils les ont brûlées. Une grosse bêtise. Mais comparé aux sévices jadis endurés par Monique... La cour se montre clément: du sursis pour elle et quatre mois ferme pour Michel, sans mandat de dépôt. Les voilà donc libres, à 600 kilomètres de chez eux. Le chien attendra dans leur nouveau fourgon C15 blanc. Les voisins de Floing pourront bien garder Sélim une nuit de plus. Tant qu'à séjourner au bord de la mer, autant se payer un souvenir sur la côte...

## PANTALON AUX CHEVILLES, IL EXTRAIT DE SA CAISSE À OUTILS UN TOURNEVIS CRUCIFORME

Ce souvenir, ils le laisseront quatre jours plus tard à un promeneur de Brem-sur-Mer (Vendée): un jeune corps sans culotte, recraché par les vagues et livré aux mouettes voraces. Face contre le sable, la victime porte sur sa peau bleuie les traces de son calvaire: deux plaies à l'arme blanche, le blanc



L'adolescente avait 13 ans.

## NATACHA DANAÏ: LA MORT POUR UN PORTE-MONNAIE

Ce 21 novembre 1990, à 17 heures, la famille Danaï se gare sur le parking du Leclerc de Rezé (Loire-Atlantique). Dans l'habitacle, la mère, Marie-Jo (55 ans), trois de ses

filles, son gendre et ses deux petits-enfants. En tout, sept passagers qui descendent de voiture! Quand les Danaï « *ravitailent* », comme ils disent, ce n'est pas à moitié...

A peine son Caddie en main, Marie-Jo doute, palpe ses poches. Elle a oublié son porte-monnaie sur la table, à la maison... C'est à quelques minutes de marche: Natacha doit y retourner. L'adolescente de 13 ans bougonne. Pourquoi elle? Parce qu'elle n'a pas rangé sa chambre ce matin? A tous les coups, c'est pour ça.

— Tu viens avec moi? demande-t-elle à sa cadette de 11 ans.

— Non.

Natacha s'élance donc seule, manteau violet sur le dos. Après quelques secondes, sa grande sœur l'aperçoit furtivement au loin, discutant avec le conducteur d'un fourgon blanc. Elle ne dit rien: Natacha semble le connaître... Embarquée pour la mort, elle ne dira jamais au revoir à son chien Flip. Ne déclarera jamais sa flamme à John, le beau gosse du collège qui faisait battre son cœur. Ne fera jamais les Beaux-Arts, ne réalisera jamais son rêve: devenir styliste aux Etats-Unis. Un porte-monnaie oublié, voilà ce qui a scellé son sort...



## INTERVIEW

# IL A SONDÉ L'ÂME NOIRE DU TUEUR

**G**uy Georges, Pierre Chanal, Patrice Alègre: l'expert psychiatre Daniel Zagury a sondé les âmes des pires tueurs en série français. Y compris celle du « plus abouti d'entre eux »: Michel Fourniret. Comment fonctionnait l'Ogre des Ardennes? Et Monique Olivier, son binôme de malheur? Pour le savoir, nous avons rencontré le docteur Zagury dans son cabinet du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

**LND: Vous souvenez-vous de votre**

**première rencontre avec Michel Fourniret?**

**Daniel Zagury:** C'était le 20 août 2005 à la prison de Forest, en Belgique. Nous étions dans une pièce seul à seul, mais un gardien nous surveillait derrière une vitre. Je n'ai pas ressenti de peur, mais du dégoût. Je regardais ses grosses mains, celles qui avaient étranglé des petites filles. Il m'a dit d'emblée: « *Si vous me posez dix-huit questions, je répondrai à la dix-neuvième* ».

**S'est-il livré à vous?**

A un moment, il a pleuré en évoquant les moqueries subies par sa grande sœur lors d'un mariage... Mais ça sonnait faux, comme des larmes de crocodile. Il est impossible d'éprouver la moindre empathie pour lui. Aucune humanité n'en ressort. Fourniret, c'était un bloc de granit. De la froideur pure.

Le docteur Daniel Zagury, expert psychiatre.

**Pourquoi se focalisait-il sur la « pureté » des femmes?**

A cause de son histoire familiale, qu'il voyait remplie de « femmes impures ». Sa grand-mère est morte en plein accouchement, après avoir reçu un coup de sabot de vache. Il a découvert que sa sœur faisait ses besoins comme tout le monde. Et que sa mère, selon les rumeurs, se prostituait. L'enfant Fourniret se demandait: « *Comment peut-on naître d'une mère pure?* ». La religion lui a répondu: l'Immaculée Conception, qui donne naissance à Jésus sans avoir forniqué. Il dit avoir eu une vision extatique de la Vierge à l'âge de 12 ans, en faisant du vélo près d'un champ.

**Fourniret était-il vraiment obsédé par la virginité, ou était-ce un prétexte pour justifier ses crimes?**

Non, c'était vraiment central. Il recherchait depuis toujours ce corps purifié, non souillé. D'où sa quête de jeunes vierges et ses scénarios criminels.

**Si sa première femme avait été vierge, il n'aurait jamais violé et tué de petites filles?**

Penser cela serait une erreur. Si cette non-virginité l'a autant déçu, cela prouve que cette obsession était déjà très présente à cette époque. Une obsession quasi délirante. Il parlait d'ailleurs de ses victimes avec adoration. La fillette immaculée, la peau blanche, en robe blanche, avec ses petites nattes... C'était terrible à

entendre. Sans doute le moment le plus difficile de mes entretiens avec lui.

**Ce qui revenait constamment aussi, c'était son orgueil démesuré.**

Fourniret était très prétentieux et se la « pétait » en permanence. Il voulait paraître extraordinairement cultivé en citant Dostoïevski, Bachelard ou Camus, alors qu'il n'en a jamais lu trois lignes! Il se donnait une grande importance pour mieux dominer. Lors de notre second entretien, à la prison de Châlons-en-Champagne, je lui ai dit: « *Asseyez-vous* ». Fourniret m'a répondu: « *Ah non, moi on ne me donne pas d'ordre* ».

**On sentait aussi chez lui une absence d'empathie...**

Elle était totale, en effet, avec une dimension psychopathique. Pour Fourniret, l'autre n'avait strictement aucune importance. Si quelqu'un se mettait sur son chemin, il l'écrasait sans état d'âme. C'est manifeste dans le meurtre de Farida Hammiche: elle était un obstacle entre lui et le trésor des Postiches. Il m'a d'ailleurs sorti cette phrase: « *Avec moi, il ne faut pas vouloir faire des affaires* ». C'est d'un cynisme absolu.

**Fourniret était-il un sadique?**

Non. Fourniret ne jouissait pas de faire du mal. Ses victimes rentraient simplement dans son fantasme. Il les faisait passer dans un chemin cérémonial entre la pureté et l'impureté. Le passage entre les deux,



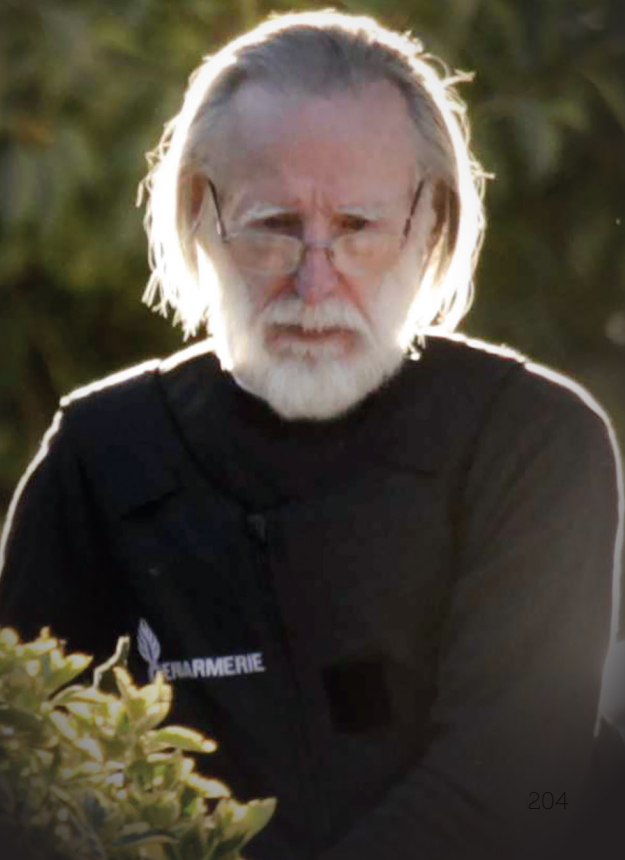


## Chapitre 12

# ESTELLE, LA QUÊTE IMPOSSIBLE



# BIENVENUE EN ENFER, FOURNIRET



**L**e soir tombe sur l'hôpital parisien de la Pitié-Salpêtrière. A la porte du bloc opératoire, au sous-sol, cinq hommes encagoulés patrouillent, fusils d'assaut en bandoulière... Comme il approche des sentinelles en poussant son chariot, l'homme de ménage ralentit, interloqué. Quel patient assez dangereux justifie un tel déploiement de force ? Un chef terroriste, quelque caïd de cartel ? Le

brave homme est loin du compte. Derrière ces lourdes portes, c'est un petit vieillard amaigri qui vit ses dernières heures. Seul un respirateur artificiel le maintient en vie. Ses yeux, jadis d'un bleu glacé, ne répondent plus. Ses grosses mains burinées reposent sur ses flancs, inertes. Le cerveau rongé par Alzheimer, le cœur usé, des pieds à la tête c'est tout son corps qui lâche. Jugeant son état « *irréversible* », les médecins engagent un « *protocole de fin de vie* ». Deux jours plus tard, le lundi 10 mai 2021 à 15 heures, Michel Fourniret meurt à l'âge de 79 ans. A la veille de la Sainte Estelle, l'Ogre des Ardennes emporte ses derniers secrets dans la tombe...

Qui le pleurera ? Pas Virginie Logé, la sœur de la pauvre Lydie :

— J'espère qu'on ne lui a pas donné trop de calmants, et qu'il a souffert.

— J'irai piétiner sa tombe, puis je retournerai vivre en Thaïlande, promet la mère de Mananya Thumpong.

— Bon débarras, souffle encore un enquêteur. Je lui souhaite de brûler en enfer.

Tous se réjouissent à l'annonce de sa mort. Monique Olivier, informée par le directeur de Fleury-Mérogis, prend la nouvelle avec philosophie :

— Ça ne m'a rien fait, dit-elle au téléphone à son avocat. Je n'ai

jamais pleuré. Je ne l'ai jamais aimé.

Avant de passer à autre chose :

— Je ne vous appelle pas pour ça, de toute façon, on s'en fout...

Cet « *on s'en fout* » ferait une belle épitaphe sur la sépulture d'un tel monstre. Si sépulture il y a. Car ni ses ex-femmes ni ses trois enfants ne tiennent à lui en offrir une. Faute de dernières volontés, c'est à la fosse commune du cimetière de Thiais (Val-de-Marne) qu'on finira par jeter sa dépouille. Au trou, comme il aimait tant le faire pour ses victimes, et plus précisément au « *carré des indigents* », sous une dalle brute et froide. Sans fleurs ni couronnes. Ainsi se termine la sanglante épopée du « *petit Fourniret* », ce « *sacré fraiseur* » devenu châtelain mégalomane, doubleur de truands, chasseur et étrangleur de vierges...

Le tueur mis en terre, est-ce la fin de l'affaire Fourniret ? Rien n'est moins sûr. Combien sont-elles, celles que l'on ne connaît pas, qui n'ont pas de tombe, dont seule Monique connaît aujourd'hui l'existence ? Tous les espoirs reposent désormais sur son ex-complice, son inspiratrice, peut-être... Qui fera parler celle qui fut, à ses côtés, « l'Ogresse des Ardennes » ?